

Représentons-nous donc notre professeur du *Lycée*, parlant à son aimable auditoire, lui adressant de fréquentes douceurs, lui disant, à propos de philosophie, *qu'on ne peut se livrer à la méditation en si bonne compagnie etc.* etc., et nous lui pardonnerons peut-être le peu de substantiel, de fondamental, de vraiment solide, qu'on trouve dans son *Cours*. Il est vrai que, livrant maintenant au public ces leçons verbales; il eût pu les relondre, leur donner plus de corps, plus de suite et plus de philosophie; mais, comme nous l'avons déjà insinué, ceci paroît être une spéculation commandée par les circonstances, et il conviendrait de la juger sous le point de vue de l'auditoire du *Lycée*, auquel, au bout du compte, il ne s'agissoit que de plaire

Le *livre premier* qui traite de la *poësie*, commence (chapitre 1er) par l'analyse de la Poétique d'Aristote. Au moins pour cette fois, l'Auteur n'a pas cru que les modèles dussent devancer les préceptes. Nous ne nous étendrons pas sur le mérite de cette analyse, dans laquelle il y a de bonnes choses, mais peu de choses neuves à apprendre, ce qui, dans le fait, est presque impossible à exiger d'un sujet si rebattu.

Le chapitre II est une analyse encore du traité du sublime de *Longin*. On ne comprend pas trop pourquoi l'Auteur saute ainsi du pré-